

Programme

19h00 concert

Ensemble Dissolution

Micha Seidenberg (*1984)
mornings become yellow ringing blue circles
pour flûte, clarinette, violoncelle, piano, percussions et électronique
(2024) [12']

Sara Glojnaric (*1991)
sugarcoating#2
pour clarinette, violoncelle et piano (2017) [10']

Claire-Mélanie Sinnhuber (*1973)
Hélium
pour flûte, clarinette, violoncelle et piano (2011) [11']

Emilio Guim (*1981)
Borlph Ashes
pour flûte, percussion, violoncelle et subwoofer (2022/2025) [10']
création mondiale de la nouvelle version

Ricardo Eizirik (*1985)
Junkyard Piece IIb
pour flûte, clarinette, violoncelle, piano, percussion et objets trouvés
(2020) [9']

Agenda

29 sept. 2025	Augustin Lipp
3 nov. 2025	Ensemble contemporain de l'HEMU
17 nov. 2025	Duo Stump – Linshalm
8 déc. 2025	Ensemble Dissolution
19 janv. 2026	Ensemble contemporain de l'HEMU
26 janv. 2026	Ensemble Schallfeld
23 fév. 2026	Duo 42
9 mars 2026	Léo Belthoise
20 avril 2026	Stanislas Pili
27 avril 2026	Ensemble Lemniscate

(sous réserve de modification / juillet 2025)



avec le soutien de la Fondation Henneberger-Mercier

Concert enregistré par la RTS, à retrouver prochainement sur RTS Espace 2 et l'application PlayRTS.
Rédaction du programme : Christophe Bitar
Biographies complètes du compositeur : www.smclausanne.ch

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne
Tél. +4179 589 78 58 / smc@smclausanne.ch / www.smclausanne.ch
CCP : 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous
sur les réseaux





Ensemble Dissolution

Lundi
8 décembre 2025
19h

HEMU Utopia I
Rue de la Grotte 2
Lausanne

Les œuvres

Micha Seidenberg

mornings become yellow ringing blue circles

pour flûte, clarinette, violoncelle, piano, percussions et électronique (2024)

Les cloches, au spectre harmonique particulier, ont inspiré plusieurs compositeurs au XXe siècle, cherchant à recréer par d’autres moyens, la complexité spectrale de ces instruments. Pensez par exemple au tintinnabulisme d’Arvo Pärt (né en 1935). Dans la partition de Micha Seidenberg, les cloches irisent l’entier de l’œuvre, qu’elles soient réelles (sous la forme de *cowbells* par exemple) ou métaphoriques. Il s’intéresse tout autant à leurs harmoniques qu’au fait qu’elles représentent un marqueur rythmique de la vie quotidienne. Pour cela, il s’est inspiré de deux cloches d’églises voisines de chez lui ainsi que d’un projet d’art public : *Zeit im Wandel* d’Olga Titus, sur l’église Bullinger de Zurich. Cette œuvre a remplacé le cadran horloger par un disque sans chiffres dont la couleur change selon l’heure et la météo en suivant un nuancier de couleurs.

Seidenberg a effectué de nombreux enregistrements sur le terrain et comparé l’analyse spectrale avec celle des couleurs du disque ; il a trouvé de nombreuses correspondances entre elles. Pour retranscrire cette relation, il emploie des sons synthétiques qui sont enclenchés par la batterie. Ceux-ci prolongent la résonnance des autres instruments, à la manière des cloches qui font résonner leur environnement.

On obtient alors un ballet entre les différents types de cloches, imaginaires ou réelles, et les différentes gestuelles humaines ou artificielles.

Sara Glojnaric *sugarcoating*#2

pour clarinette, violoncelle et piano (2017)

sugarcoating est une série de quatre pièces écrites entre 2016 et 2022, pour des effectifs allant de la musique de chambre (#2) à l’orchestre symphonique (#4). Leur fil rouge s’articule autour d’une gigantesque base de données publiée en 2011, le *Million Song Database*, qui rassemble des caractéristiques sonores de la pop musique contemporaine. Pesant plus de 300 gigaoctets, elle décrit les tendances musicales (hauteur, timbre, volume, structure…) d’un million de pistes audio. Dans l’opus 2 de la série, la compositrice s’attarde particulièrement sur les notions de synchronisation, langage formel, erreurs, copie, granularité et compression. De tous ces paramètres, elle en retient un fondamental : la densité, qui semble regrouper plusieurs des sous-caractéristiques décrites. Cette densité se ressent tout au long de la pièce, où les instrumentistes ne cessent de varier les textures ; leur concentration est mise à rude épreuve par la succession rapide et simultanée de textures très différentes. Cette « submersion » par des micro-détails transfère la tension des artistes dans l’interprétation de l’œuvre. Les suraigus de la clarinette, les sons « grattés » au violoncelle et les notes préparées du piano s’assemblent et participent à la densité globale.

D’origine croate, Sara Glojnaric aime à explorer l’esthétique de la culture populaire et son impact socio-politique sur l’espace sonore contemporain. Elle voit dans la *pop* culture un phénomène collectif qui constitue une sorte de « mémoire collective, de sentiment de nostalgie » et représente les réseaux d’interactions complexes de nos sociétés.

Claire-Mélanie Sinnhuber

Hélium

pour flûte, clarinette, violoncelle et piano (2011)

« J’avais envie d’une musique aérienne, transparente et légère comme un gaz rare. » Voilà l’esthétique que souhaite transmettre Claire-Mélanie Sinnhuber au travers des vapeurs de l’hélium, le gaz parfait le plus simple, composé de deux protons, deux neutrons et deux électrons. Cette construction *deux par deux*, on la retrouve dans l’écriture elle-même, où le piano et clarinette jouent de pair et tiennent une place importante au sein du quatuor. Cet « étrange duo » se démarque par son contraste. Alors que le piano est tournoyant, irisant un large spectre de textures, la clarinette se fait plus discrète, onirique, d’une âme « lointaine et transparente » lit-on sur la partition, quitte à évoluer par quarts de tons.

En arrière-plan, jouent la flûte et le violoncelle qui accompagnent l’action menée par les principaux protagonistes. Toutefois, ils restent fondamentaux dans la narration aérienne de la pièce. La compositrice les compare au « waki », qui, dans le théâtre Nô, joue un per-

sonnage secondaire – le terme signifie en lui-même « côté » – nonobstant son importance dans la mise en valeur du « shite », le personnage principal. Enfin, deux derniers instruments apparaissent, tels les deux électrons de l’élément chimique : les appeaux de huppe et de tourterelle.

Emilio Guim

Borlph Ashes

pour flûte, percussion, violoncelle et subwoofer (2022/2025)

Derrière le néologisme « Borlph », il faut comprendre l’association de deux villes qui ont compté pour Emilio Guim : Bordeaux (France) et Guelph (Canada). La pièce se veut représenter l’atmosphère de deux concerts qui se sont tenus dans ces deux villes en 2013. Elle est à la fois méditative, en référence à Bordeaux (imaginez-vous un théâtre intimiste à cinq heures du matin…), et explosive et extravertie pour Guelph (concert en plein air au coucher de soleil, mais marqué par la pluie). En synthétisant, mélangeant et juxtaposant ses différents souvenirs, Guim associe deux esthétiques radicalement différentes. L’œuvre veut ainsi recréer des moments qui « permettent au calme et au chaos de se rencontrer au sein du même son. » La version de 2025 (*Borlph Ashes* est basée sur la version de 2022 (*Borlph*) écrite pour le même effectif.

Ricardo Elzirik

Junkyard Piece IIb

pour flûte, clarinette, violoncelle, piano, percussion et objets trouvés (2020)

Sonnettes, ustensiles de cuisine ou

outils de jardin, chaque musicien complète son instrument par une palette de quelques instruments exotiques, des objets trouvés qui ont une place à part entière dans l’effectif. Mauricio Kagel (1931-2008) écrivait déjà en 1968 à propos de sa pièce *Acustica* qu’il existait un risque non négligeable que l’emploi d’instruments étrangers au continuum habituel « soit initialement ressenti comme une rupture avec ce qui existe déjà. » Ainsi, la réussite de la pièce réside dans l’intégration organique de ces sons incongrus avec le spectre de sonorités déjà connues de l’auditoire – c’est-à-dire les instruments traditionnels du quintette – pour former une texture homogène. Et le compositeur de résumer sa série intitulée *dépôt de ferraille* : « je m’intéresse à la friction entre des événements quotidiens triviaux et leur représentation artificielle dans des situations de concert. »

Les musiciens

Ensemble Dissolution

Corentin Marillier percussions
Pierre Delignes piano
Rebecca Blau flûte
Charlotte Lorenz violoncelle
Anastasia Schmidlin clarinette

Erwin Fonseca ingénieur du son

L’Ensemble Dissolution de Lucerne explore la musique contemporaine et la performance avec un esprit ouvert et curieux. Les six musiciens remettent en question

les conventions pour créer des formats intimes et inattendus. Ils mettent l’accent sur l’électronique, les médias diversifiés et les expériences de concert immersives qui engagent à la fois l’espace et l’auditeur.

Fondé en 2021 à Lucerne par la flûtiste Rebecca Blau et la violoncelliste Charlotte Lorenz, l’ensemble comprend également la clarinettiste Anastasia Schmidlin, le pianiste Pierre Delignies et le percussionniste Corentin Marillier. Ensemble, ils dépassent les limites de ce que signifie être un ensemble de musique contemporaine.

Un autre objectif central du groupe est la médiation et la promotion de la musique contemporaine. Depuis 2022, l’Ensemble Dissolution travaille en tant qu’ensemble en résidence avec la classe de composition et l’Akademie für zeitgenössische Musik de la Hochschule Luzern Musik.

En 2025, l’ensemble a reçu le Prix Coup de Cœur du Concours Nicati dans la catégorie Ensemble d’interprétation.